

N O T E

SUR DES

EXEMPLAIRES DU « MICROHIERAX MELANOLEUCUS » BLYTH

(*MICROHIERAX CHINENSIS* A. DAV.)

OBTENUS VIVANTS AU FOKIEN, DANS LE SUD-EST DE LA CHINE

PAR

J. D. DE LA TOUCHE, C. M. Z. S.

Ce petit Faucon, que M. l'abbé David et le R. P. Heude ont retrouvé au Kiangsi, est assez commun dans le centre du Fokien. Il fréquente principalement, je crois, les restes de forêts qui existent encore dans ces parages et niche, ainsi que les autres espèces connues du même genre, dans des trous d'arbre.

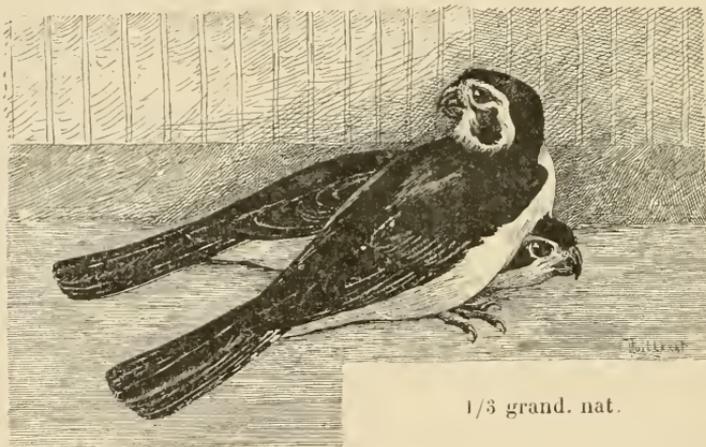
Au mois de juillet 1896, nos chasseurs, qui étaient à collectionner dans l'intérieur du Fokien, revinrent avec trois exemplaires vivants qu'ils avaient pris la nuit dans un trou d'un arbre. Ces trois Oiseaux étaient le père, la mère et une jeune femelle pouvant déjà se nourrir d'elle-même. Il y avait en outre, d'après nos chasseurs, deux autres jeunes de la même famille qu'ils ne purent déloger du nid.

Aussitôt que je reçus ces Oiseaux, je les mis provisoirement dans une petite cage où ils restèrent pendant quelques jours. Malheureusement le mâle mourut peu de temps après. C'était le moins sauvage des trois; la femelle était fort timide, mais le jeune Oiseau était hardi, s'attaquant volontiers à la main qu'on lui présentait, et après

quelques jours de captivité se familiarisa jusqu'à venir manger sur le poing.

Comme les chasseurs nous avaient dit que la nourriture de ces Oiseaux consistait principalement en Libellules et Papillons, je leur donnai de ces Insectes, mais leur ayant un jour présenté un Moineau (*Passer montanus*), ils manifestèrent un goût prononcé pour ce genre de nourriture et je continuai à leur donner journellement des Moineaux qu'un chasseur me procurait. Ils avaient un appétit considérable, mangeant quelquefois plus d'un Moineau chacun par jour.

Pendant que ces Faucons étaient dans la petite cage, ils se perchaient, après leur repas, sur les bâtons de cette cage, se tenant étroitement serrés l'un contre l'autre



1/3 grand. nat.

(« tête-bêche » autant que je me souviens), laissant pendre la tête et la queue en angle obtus, avec le corps si bas qu'ils tombaient presque de leur perchoir.

La nuit ils se blottissaient dans un coin de la cage, chacun essayant de se mettre sous les autres. Un soir que j'avais oublié de nettoyer leur demeure, je les réveillai pour retirer le fond de la cage. Le mâle et la femelle se dérangèrent assez facilement, mais le jeune resta étendu sur le ventre et fut si dur à réveiller que je crus un moment qu'il était mort.

Les manières de ces gentils Oiseaux étaient douces et affectueuses. Pendant la journée ils se perchaient côte à côte, se nettoyant mutuellement les plumes avec de petits coups de bec amicaux.

Je transférai la femelle et le jeune, après la mort du mâle, dans une grande cage où je les conservai pendant plus d'un an, après quoi je les envoyai au Jardin Zoologique de Londres, où ils arrivèrent en bonne santé. Ils avaient, dans cette grande cage, une boîte fermée en dessus et ouverte d'un côté où ils passaient la nuit et même une partie de la journée, s'y réfugiant toujours aussitôt qu'ils avaient mangé.

Pendant plusieurs mois la jeune femelle préféra prendre la nourriture de sa mère plutôt que de la ramasser elle-même. Poussant des cris perçants, elle essayait d'arracher l'Oiseau à demi plumé des griffes de la mère qui, tout en essayant d'abord de défendre sa proie en la couvrant de ses ailes repliées, finissait par abandonner la partie et allait s'essuyer le bec, sans rancune apparente, sur un barreau voisin. Elle allait ensuite dans sa boîte, où sa fille la rejoignait après son repas et, jusqu'à ce qu'elles se fussent installées à leur convenance, elles poussaient de petits cris perçants. Ces Oiseaux paraissent faciles à apprivoiser. Ceux-ci ne témoignaient aucune crainte après quelque temps, mangeant en ma présence ou devant d'autres personnes, prenant leur nourriture de ma main quand ils avaient faim et me permettant presque de les toucher.

Lorsqu'elle était dans la boîte, la jeune femelle allongeait de vigoureux coups de patte quand j'en approchais la main; si elle était perchée, elle se contentait généralement de s'éloigner un peu en sifflant faiblement, quelquefois s'aventurant à donner un léger coup de patte.

Pendant que j'ai eu ces Oiseaux en ma possession, ils se sont baignés quelquefois, mais la seule note que j'aie à ce sujet ne dit pas grand'chose. Les deux Oiseaux étaient autour du plat creux qui leur servait de baignoire, secouant leurs plumes fortement et faisant résonner bruyamment les rémiges et la queue. La vieille femelle

avait déjà pris son bain, et quitta aussitôt le bord du plat pour aller se percher, mais la jeune resta plus longtemps, tournant autour de la baignoire, plongeant son bec dans l'eau et se secouant. Elle fit mine de se baigner une ou deux fois et alla se percher.

Le *Microhierax melanoleucus* a une odeur forte et désagréable ressemblant un peu à l'odeur de l'ail. Les Oiseaux pris en Chine ne diffèrent point, je crois, de ceux tués aux Indes. M. Rickett a prouvé, dans l'*Ibis* (I), que la présence de la tache blanche sur laquelle le *M. chinensis* avait été fondé n'est point constante. Le mâle vivant que j'ai eu captif et qui est conservé dans ma collection a cette marque, sa femelle ne l'avait pas et la jeune femelle l'avait bien marquée.

Outre ces trois Oiseaux, j'ai eu un autre exemplaire vivant que je voulais rapporter en Europe, mais qui est mort pendant la traversée, un peu avant d'arriver à Suez.

(1) 1894, p. 223.

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Ornis - Journal of the International Ornithological Committee.](#)

Jahr/Year: 1899

Band/Volume: [10](#)

Autor(en)/Author(s): Touche J. D. de la

Artikel/Article: [Note sur des exemplaires du <microhierax melanoleucus> Blyth 183-186](#)